

Le Giannimondo **Un plateau virtuel pour les musiciens pendant la crise sanitaire**

Brigida Migliore

Volume 14, numéro 2-3, 2021

Improvisation, Musical Communities, and the COVID-19 Pandemic

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1080724ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of Guelph College of Arts

ISSN

1712-0624 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Migliore, B. (2021). Le Giannimondo : un plateau virtuel pour les musiciens pendant la crise sanitaire. *Critical Studies in Improvisation / Études critiques en improvisation*, 14(2-3), 1–8.

Résumé de l'article

Dans cette époque actuelle de pandémie de COVID-19, la musique et les musiciens ont été obligés à se réinventer pour continuer la pratique artistique, étant donné que les activités culturelles ont été interrompues ou reportées. L'espace de diffusion le plus utilisé a été celui offert par les nouvelles technologies, en particulier les réseaux sociaux, que les musiciens ont utilisé pour l'organisation de concerts et performances, en live ou enregistrés, afin de ne pas arrêter le flux de la création et de l'inventive musicale. À l'intérieur de ce triste contexte de nos jours, dans une ville du Sud de l'Italie, nous avons pu suivre les activités du Giannimondo. Il s'agit d'un projet créé par un jeune salernitain, Gianni Fiorito, qui a inventé un espace culturel virtuel sous-forme d'émission en livestreaming Instagram et Facebook. Les épisodes ont eu comme objectif de garder les gens à la maison depuis mars (début des restrictions du Gouvernement italien), essayant de proposer des contenus culturels intéressants. En particulier, une place de relief a été consacrée à la musique par l'invitation d'artistes afin de les faire exprimer à travers des entretiens et par des petites performances. L'événement le plus important organisé à l'intérieur du Giannimondo a été le concert du 1er Mai (2020), qui a vu huit heures de performances par trente jeunes artistes, en livestreaming. D'autres activités sont prévues pour accompagner les jeunes et les adultes dans le lent retour à la normalité.

Le *Giannimondo* : un plateau virtuel pour les musiciens pendant la crise sanitaire

Brigida Migliore

Si l'art est immunisé à la pandémie, il n'est pas possible d'affirmer le même pour l'industrie de la musique pliée par les tous annulés et des événements reportés qui ne peuvent pas être compensés par les excellentes actions en ligne.¹

—Giorgio Costa

L'arrivée de la pandémie de COVID-19 en Italie a été assez étrange. Au début, tout le monde pensait que la situation de crise sanitaire ne durerait que deux semaines, mais les Italiens se sont retrouvés confinés trois mois dans leurs maisons, en attendant l'annonce de la fin de la crise par le premier ministre. Cette soudaine fermeture des activités a présenté un commencement aux contours aléatoires, puisque personne ne savait faire de prévisions sur la durée de l'urgence. La non-prévisibilité de la situation a eu des conséquences sur le secteur économique, aussi bien que sur les relations sociales.

Le contexte musical a aussi été bouleversé depuis l'arrivée de la crise sanitaire, à cause de l'interruption prolongée de ses activités. Toutefois, l'inventivité des Italiens a été remarquable : au-delà des performances sur les balcons, les événements en *livestreaming* et sur les réseaux sociaux ont obtenu un succès remarquable.

Dans la ville de Salerno,² un phénomène particulier est né pour garder le contact entre les personnes, qui, par après, est devenu bien plus : les activités du *Giannimondo*.³ Il s'agit d'un projet créé par un jeune salernitain, Gianni Fiorito, qui a donc créé un espace culturel virtuel sous forme d'émission en *livestreaming* sur Instagram et Facebook⁴ (conduit par le même créateur). Les épisodes⁵ ont eu comme objectif de « garder les gens à la maison » depuis mars, essayant de proposer des contenus culturels intéressants. Gianni est un garçon de vingt-sept ans qui fait ses études à la faculté de droit, mais il est très intéressé par l'histoire, l'art, et la culture de sa ville, Salerno. Un journaliste l'a défini comme « aggregatore vivente » (agrégateur vivant), puisqu'il est supporté par la profondeur des relations humaines et a toujours eu la tendance de créer des liaisons entre les personnes sur des bases culturelles et personnelles (Bianchini).

En effet, pendant un entretien que nous avons eu avec Gianni Fiorito, il a confirmé que le *Giannimondo* et ses épisodes n'étaient que la transposition virtuelle des soirées qu'il passait normalement, fondées sur l'échange et sur l'enrichissement culturel. En particulier, une place prépondérante était consacrée à la musique, puisque dans l'idéologie de l'inventeur elle devient le moyen principal (comme tout type d'art en général) de créer et de renforcer des relations et des échanges.

Il est effectivement possible d'affirmer que cette initiative a véritablement représenté une action pour une nouvelle forme d'échange, de diffusion et de transmission musicale.

Les épisodes du *Giannimondo* étaient transmis du jeudi au samedi soir à 22h (voir Fig. 1). Ils avaient une durée d'environ une heure et concernaient chaque fois une thématique différente. Généralement, les artistes invités étaient deux pour chaque épisode, et ils étaient introduits par un entretien où ils expliquaient leur poétique musicale et leurs projets. Dans leurs performances ils cherchaient à suivre le sujet programmé par l'inventeur de l'émission.



Fig. 1 : Capture d'écran d'un des *lives* des épisodes du *Giannimondo*, sur Instagram.

Rien n'était organisé à l'avance pour les différents épisodes ; les éléments connus étaient seulement les participants et la thématique (par exemple : la pauvreté et l'aide aux plus faibles de la société ; l'astronomie ; la 5G). La seule chose que Gianni Fiorito demandait aux musiciens était de faire ce qu'ils voulaient pendant leur intervention, ou mieux, de faire ou de produire ce qui les inspirait dans le moment. Il demandait tout simplement la spontanéité : que les invités soient fidèles à eux-mêmes, comme personnes et comme musiciens.

Le manque d'une véritable préparation rentrait aussi dans l'esprit du monde des réseaux sociaux. Le sens de l'immédiateté et de la simplicité est à la base du code de communication rapide de ce type de média. Il est donc possible d'affirmer que la manière de gérer les contenus du *Giannimondo*, lors de ses épisodes hebdomadaires que ce soit par le présentateur ou par les intervenants, était complètement improvisée. En outre, les interventions des musiciens devaient faire face à une situation originale : un contexte de performance inhabituel avec de nouvelles difficultés.

Un élément important qui a été mis en évidence, pendant les entretiens conduits, a été l'absence physique et matérielle de public. Flavio Abate (voir Fig. 2), jeune guitariste salernitain, nous a révélé que le manque d'applaudissements a été presque traumatisant et a marqué la

solitude du musicien dans ce contexte de concert particulier. Pour certains musiciens, ce phénomène a confirmé la nécessité de l'interaction avec le public.



Fig. 2 : Capture d'écran de l'épisode du 25 avril, 2020 du *Giannimondo*, live sur Instagram. Performance du guitariste Flavio Abate.

Une autre complication a été représentée par le manque d'une instrumentation professionnelle lors des performances. Restant à la maison, les musiciens ne pouvaient utiliser que les outils qu'ils avaient sur place, ils ont dû s'adapter. Cet aspect a souligné la simplicité de la performance et sa dimension improvisée, autant dans les moyens que dans les objets utilisés pour « faire » la musique. À ce propos, nous voulons signaler l'expérience de Corrado Monina, rappeur salernitain. Il considère que l'improvisation est une partie nécessaire et fondamentale d'un *live*, puisque malgré la préparation, d'après lui, l'artiste fait toujours quelque chose qui n'était pas prévue.⁶ Dans ses performances au *Giannimondo*, Corrado n'a pas préféré présenter du *freestyle*, malgré que ce soit un technique qu'il utilise régulièrement. Il a voulu plutôt se concentrer sur des petites variations du texte qu'il proférait, inspirées du moment. En fait, il a surtout voulu peaufiner l'acte d'improvisation dans le geste. Étant aussi étudiant de cinéma, il a mis en évidence un aspect particulier de la performance : le visuel. Il nous a raconté que, pour conférer plus de pathos à sa section du « Concertone » présenté le 1^{er} mai par le *Giannimondo* (voir ci-dessous), il a lancé un briquet contre l'écran du portable. D'après lui, dans un contexte « statique » comme les *lives* par les réseaux sociaux, il est indispensable de « faire du show » à travers le geste et le dynamisme du mouvement.⁷

Par ailleurs, le plateau virtuel a souvent été l'origine d'une réflexion sur l'acte de la performance. À l'aide des entretiens avec la plupart des musiciens intervenus, nous avons pu comprendre que la restitution sonore des *lives* transmise par les réseaux sociaux a causé des problèmes. Ceux qui se sont retrouvés pour la première fois à jouer par ces moyens de *livestreaming* ont avoué ne pas avoir beaucoup aimé leur performance lorsqu'ils se sont réécoutés. Effectivement, ce type de production pose des soucis acoustiques : le problème technique touche les basses fréquences qui ne sont pas bien captées par les portables. Cela est donc un phénomène dont les musiciens ont dû tenir compte pour la réussite de la performance. Par ailleurs, les musiciens/chanteurs ont aussi dû faire attention à projeter le son de leurs voix vers le microphone du portable.

En revanche, il y a aussi eu un certain nombre d'intervenants qui n'ont pas eu de soucis puisqu'ils étaient déjà habitués à diffuser leur musique par les *lives* des réseaux sociaux. C'est le cas du groupe Pianoterra, un groupe de rock salernitain : leur chanteur Lorenzo Annarumma connaissait déjà les moyens de diffusion *live* sur Instagram ou Facebook et a donc pu effectuer sa performance sans problèmes, puisqu'il était bien conscient de toutes les limites du contexte. Il a aussi affirmé que dans ce type d'intervention, avec la simplicité des outils, il y a un retour à la version originale des morceaux, comme dans le temps de leur création.⁸

L'événement le plus important organisé à l'intérieur du *Giannimondo* a été le concert du 1^{er} Mai 2020,⁹ qui a vu dix heures de performances d'environ trente jeunes artistes en *livestreaming* (voir Fig. 3).



Fig. 3 : Affiche publicitaire du concert du 1^{er} mai 2020 du *Giannimondo*, proposée sur les réseaux sociaux.

Depuis l'entretien avec Gianni Fiorito, nous avons pu comprendre que cette idée est née par hasard, trois jours avant de sa réalisation, dans un échange par message avec le guitariste Flavio Abate,¹⁰ qui en a été le véritable « partisan » et supporter. Il faut dire que, dû à l'impossibilité d'organiser des manifestations à cause de la crise sanitaire, un sentiment de déception collective se faisait sentir. Les concerts du 1^{er} mai ont donc toujours représenté un événement important pour les musiciens et pour un certain type de public italien.

La décision d'un concert virtuel le 1^{er} mai a immédiatement généré l'enthousiasme de Gianni Fiorito, qui en très peu d'heures avait déjà un certain nombre de musiciens prêts à participer,

ainsi que deux co-présentateurs : Francesco De Salvo (psychologue, mais aussi acteur, présentateur, imitateur, et showman) et Giovanni Guariglia (étudiant de lettres et critique musical amateur). Il restait simplement à trouver la solution technique pour la transmission de ce concert virtuel qui s'annonçait déjà de longue durée.

Au contraire des réseaux comme Instagram et Facebook qui permettent une durée de 60–90 minutes maximum, la plateforme Streamyard a permis de concrétiser le projet et de réaliser une émission de plusieurs heures, exactement comme se déroule, en temps normal, le « Concertone » du 1^{er} mai, ce qui permet la participation de nombreux musiciens (voir Fig. 4).

La publicité de l'évènement a adopté des stratégies très directes, empruntées des enjeux de communication propres aux médias comme la télé ou la radio. En effet, Gianni, les co-présentateurs et quelques-uns des artistes invités ont réalisé un spot publicitaire en très peu de temps.¹¹ Cela a permis de diffuser la nouvelle du concert très rapidement, toujours à travers les réseaux sociaux.

GIANNI MONDO
CONCERTO LIVE a SALERNO
PRESENTA:

1 MAGGIO CONCERTO LIVE A SALERNO

ORE 15.
CYRUS, SLOTHDANCE, ANTONIO SURMONTE

ORE 15.30
DEL MANTO, PAOLO DI NAPOLI, ROCCO ANCAROLA

ORE 16.00
ATTILIO PECORARO, FRANCESCO FASANARO, EMANUELA BALDI

ORE 16.30
GENNARO TAFURI, DOMENICO GRECO

ORE 17.30
ZIBOK, REV, LE ZETAS

ORE 18.30
D.BLOW, BZERO2, BLANK, VLAD

ORE 19.30
LIL ICARUS, EFFE, CRAMA

ORE 20.00
FERIX, MATT KUSH, CHRISTOPHER PIRONTI

ORE 20.30
FEDERICO CAGGIANO

ORE 21.00
WALTER SIMONIS, DE NARDO, DE SALVO

ORE 21.30
GIANDOMENICO AMATUCCIO - INDIEFICIO15

ORE 22.00
LORENZO ANNARUMMA - PIANOTERRA

ORE 22.30
ANTONIO SAPORITO, FLAVIO ABATE, GIOVANNI GUARIGLIA

IN DIRETTA SU:
 [gianni fiorito](#)
 [@gianninofiorito](#)

Fig. 4 : Programmation du concert du 1^{er} mai 2020 du *Giannimondo*, proposée sur les réseaux sociaux.

Les interventions étaient assez courtes, pour permettre à tous ces musiciens de se présenter et de proposer un petit aperçu de leur musique. Ils provenaient d'une origine musicale variée, entre les genres pop, rap, rock, et indie. Comme d'habitude, Gianni Fiorito avait proposé une thématique particulière pour ce rendez-vous du 1^{er} mai, qui pour cette occasion était liée à l'emploi du musicien et à l'importance de sa valorisation.

Dans ce contexte, nous voulons signaler une performance particulière, celle de Francesco Fasanaro, jeune percussionniste salernitain. Pendant le temps qui lui a été accordé, il a décidé d'arrêter la musique et de montrer une grande feuille avec le slogan : #OGGISUONAILSILENZIO (aujourd'hui c'est le silence qui sonne), comme acte de contestation contre ceux qui pensent qu'être musicien n'est pas un emploi comme les autres (voir Fig. 5).



Fig. 5 : Francesco Fasanaro, percussionniste, pendant la performance/l'acte subversif du concert du 1^{er} mai.

Pendant l'entretien que nous avons conduit, Francesco Fasanaro nous a révélé :

Lorsque Gianni Fiorito m'a invité à participer au grand concert virtuel du 1^{er} mai, j'ai choisi que dans ma performance je ne voulais pas seulement me faire entendre mais aussi exprimer la voix de ceux qui ont élu la musique comme choix de vie. Dans quelle manière ? Par le silence ! Après que j'ai joué quelques notes, j'ai rangé les instruments et j'ai pris une feuille avec le slogan qui circulait dans cette période-là sur les réseaux sociaux et parmi les musiciens professionnels italiens : « OGGI SUONA IL SILENZIO. » Le silence peut provoquer plus de bruit qu'une bombe. L'Italie est un pays où il est possible de respirer l'art de partout, avec de nombreux artistes. Mais de nos jours, si dans une conversation on me demande « Francesco, qu'est-ce que tu fais dans ta vie ? », je réponds « je suis musicien ». Malheureusement, l'interlocuteur d'habitude ajoute « Super ! Mais quel est ton emploi ? ». C'est vraiment très triste. J'ai passé une période de mes études au conservatoire de Mannheim, en Allemagne. Dans ce pays, la profession de musicien est considérée comme celle de médecin, de facteur : un emploi autant honorable que les autres. [. .] Il y a toujours très peu d'associations pour la défense des droits de ceux qui décident de vivre d'art. Mais j'ai la certitude que, si on en

avait la volonté, cette situation pourrait changer puisque notre pays a encore assez à nous offrir. J'espère seulement de ne pas devenir l'un de la multitude d'artistes qui doivent quitter l'Italie pour pouvoir survivre, continuant à faire ce que j'aime.¹²

Ce « Concertone » est probablement l'un des premiers concerts en *livestreaming* de longue durée, impliquant une grande participation d'artistes invités. Sa particularité réside dans son déroulement à l'intérieur des maisons des intervenants (pour la plupart, des musiciens salernitains installés en Salerne ou ailleurs). En particulier, le spectacle a su montrer l'emphase de la devise de Gianni Fiorito à chaque épisode du *Giannimondo* : à chaque fois qu'il invitait un musicien, il lui recommandait de « faire ce qui vient le mieux. »¹³ Il met l'accent sur la spontanéité de base de l'émission et sur le côté de non-préparation/improvisation d'une certaine partie des performances, pour rentrer dans l'aspect d'immédiateté propre aux réseaux sociaux. Cette spontanéité permet aussi d'être plus proche des spectateurs, dans une nouvelle intimité de création et de consommation de musique, à travers la simplicité la plus pure de l'expression musicale.

Les activités du *Giannimondo*, dont le Concert du 1^{er} mai, ont eu un succès remarquable. Elles ont continué aussi pendant la phase deux et durant une partie de la phase trois du déconfinement, afin d'accompagner les jeunes et les adultes dans le lent retour à la normalité. Les épisodes ont diminué vers la moitié de juin, vers les vacances d'été.

Notes

¹ En Italien originalement: « Se l'arte è immune alla pandemia lo stesso non si può dire dell'industria discografica, messa in ginocchio dai tourvmancati e dalle uscite posticipate che non possono essere compensati dalle pur nobili iniziative online » (traduction en français par l'auteur). Voir Costa, Giorgio, «La musica ai tempi del coronavirus: quella che fa i soldi e quella che viene dal cuore», www.wired.it/play/musica/2020/05/11/coronavirus-musica-digitale-industria/

² Ville du Sud d'Italie, se situant à 60 km de Naples.

³ Cette expression se compose de « Gianni », qui est le nom de l'inventeur, et « mondo », qui est le mot italien pour indiquer le monde. L'appellation a été inventée il y a douze ans par une amie de Gianni Fiorito, pour décrire la particularité de sa personnalité et du fait qu'il a la tendance de vouloir construire des ponts, des points de contact entre les personnes. Elle décrivait donc un phénomène de la vie quotidienne, mais pendant les temps du COVID-19, l'expression a été utilisée comme dénomination de l'émission sur les réseaux sociaux, qui est en fait la translation sur le plan virtuel des habitudes des jeunes salernitains qui existent dans la vie de Gianni Fiorito.

⁴ Les épisodes du *Giannimondo* ont été transmis par les comptes personnels Instagram et Facebook de l'idéateur. Voir www.facebook.com/gianninofiorito et www.instagram.com/gianninofiorito/. L'acte de ne pas employer des voies plus spécifiques confirme la dimension très simple et « peu organisée » de la réalisation du projet.

⁵ Il est possible d'affirmer que le *Giannimondo* est conforme à une véritable émission de télé. Gianni Fiorito organisait le temps prévu (60 minutes, temps maximum accordé par les *lives* d'Instagram et Facebook) en divers moments culturels : jingle d'introduction, présentation de la thématique choisie pour l'épisode, entretiens avec les invités (artistes, musiciens, personnages

de la vie culturelle de Salerno), quelques questions du quiz *Chi vuol essere Salernitano?* (sur l'histoire de la ville de Salerno), conclusion, salutations, et jingle final.

⁶ Entretien à Corrado Monina, 29 juin 2020.

⁷ Entretien à Corrado Monina, 29 juin 2020.

⁸ Entretien à Lorenzo Annarumma (Pianoterra), 24 juin 2020.

⁹ Voir Iemmino Pellegrino Maria, «A Salerno il concerto del primo maggio è sui social: l'idea di Gianni Fiorito», www.paesesud.it/a-salerno-il-concerto-del-primo-maggio-e-sui-social-idea-di-gianni-fiorito/

¹⁰ Entretien à Flavio Abate, 12 juin 2020.

¹¹ Le spot publicitaire peut être visionné à ce lien : www.facebook.com/gianninofiorito/videos/10223115786430983/

¹² Entretien à Francesco Fasanaro, 28 juin 2020.

¹³ Entretien à Gianni Fiorito, 24 mai 2020.

Bibliographie

Bianchini, Aldo. « GIANNIMONDO, Quiz e talk show on line per salernitani veri, e non solo. » // *Quotidiano di Salerno*, 19 mai 2019, www.ilquotidianodisalerno.it/2020/05/19/giannimondo-quiz-e-talk-show-on-line-per-salernitani-veri-e-non-solo/.

Costa, Giorgio. « La musica ai tempi del coronavirus: quella che fa i soldi e quella che viene dal cuore. » *Wired Italia*, 11 mai 2020, www.wired.it/play/musica/2020/05/11/coronavirus-musica-digitale-industria/.